

## Bible : sortez de la mort !

Bernard Rivière 30 Mars 2017



Ézéchiel 37, 12-14

*Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez : je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai, oracle du Seigneur.*

Dans le métro, vers 6 heures du soir, les passagers, sortant d'une journée de travail, ont des regards fatigués, ennuyés, tristes. Beaucoup semblent porter sur leurs épaules toute la misère du monde. Je suis peut-être, souvent, parfois, de ceux-là. Que puis-je faire pour leur redonner vie, joie, courage ? Et si j'avais moi-même une tête de ressuscité ?

Ézéchiel, un prophète qui a peur, peur de la vie, peur de la mort, peur de l'échec, peur de ne pas savoir... être prophète. Déporté à Babylone avec ses coreligionnaires, vers 589, ce prêtre qu'était Ézéchiel se débat avec Yahvé. Pour l'aider à accomplir sa mission de prophète, Yahvé lui offre un livre, un volume roulé. « *Fils d'homme, ce qui t'est présenté, mange-le, mange ce volume et va parler à la maison d'Israël.* » J'ouvris la bouche et il me fit manger le volume [...] et il fut dans ma bouche doux comme du miel [...] « *Va vers la maison d'Israël et porte-leur mes paroles.* » » (Ez 3, 1-4.) Et si « *cette engeance de rebelles* » n'écoute pas le prophète, Ezéchiel deviendra muet jusqu'à ce que Yahvé lui intime l'ordre de parler (Ez 3, 22). Alors pourront commencer les prophéties que Yahvé, par la bouche d'Ézéchiel, veut faire entendre au peuple exilé, découragé, afin de tenter de le faire sortir de ses peurs et de sa torpeur. Le livre qu'a mangé le prophète, le livre de Dieu, le livre de vie, s'oppose aux spectacles de désolation qui font le quotidien des captifs. « *Voici que vient malheur sur malheur, la fin approche, la fin approche de toi, la voici qui vient...* » (Ez 7, 5.) Ezéchiel est lui-même sans cesse confronté à la charnière de deux antagonismes, mort et vie, pleurs et espérance, exil et liberté.

L'environnement dans lequel vit le peuple est comparé « à une vallée pleine d'ossements, des ossements desséchés. Il me la fit parcourir en tous sens. Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ? » (Ez 37, 1). La mort est là, installée, sans retour. On pense à Jésus face à la mort de son ami Lazare dans l'évangile de Jean : « Voyez comme il l'aimait ! » (Jn 11, 36.) Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la soeur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » La mort est partout, elle ne semble même plus nous guetter, elle est à l'oeuvre, comme un cancer qui ronge inexorablement les êtres et la société, sans pitié. Depuis toujours la « mort rôde, cherchant qui dévorer » (1P 5, 8). Bien souvent, avec le soutien toujours efficace des hommes eux-mêmes, on tue allègrement sur les champs de bataille, aujourd'hui comme hier, par les armes, les attaques cybernétiques, les paroles qui blessent et humilient.

Sur ces champs de ruines et de morts, Yahvé, fidèle à lui-même, commande à son prophète ses paroles : « Regarde ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair et vous vivrez et vous saurez que je suis Yahvé. » (Ez 37, 5.) Et de la mort surgit la vie : « Voici que j'ouvre vos tombeaux et je vais vous faire remonter de vos tombeaux et vous reconduirai sur le sol d'Israël » (Ez 37, 12), « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » (Ez 37, 27).

À Lazare, prisonnier de la mort depuis quatre jours, Jésus « crie d'une voix forte : Lazare, viens ici. Dehors ! [...] Déliez-le et laissez-le aller » (Jn 11, 43). En écho à cette « résurrection » de Lazare, au lendemain de la mort de Jésus, Marie de Magdala, venue embaumer le corps de son ami, ne peut que constater : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » (Jn 20, 2.) Le mort est vivant : « Comme mon père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ; il souffla sur eux et dit : Recevez l'Esprit Saint. » (Jn 20, 21.)

Saint Paul, dans la lettre aux Romains, précise : « Mais si le Christ est en vous, le corps reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Rm 8,10.)

Jean termine son Évangile par ces mots : « Ce livre a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20, 31.) L'homme, fut-il croyant, n'a pas le pouvoir de faire surgir les morts hors de leurs tombeaux. Ce « pouvoir » est du domaine de Dieu. Comment s'exerce-t-il ? Qu'est-ce que « la vie » au-delà du sens que nous donnons à ce mot tel que nous l'entendons couramment ? quand nous

prononçons les mots « *Jésus ressuscité, vivant* », quelle signification leur accorder ? Je ne sais, mais je crois.

Je crois également que chaque homme et chaque femme de bonne volonté non seulement peut mais doit donner la vie, re-donner vie, là où le mal surgit. Là où la mort empêche l'éclosion de la vie, là où la misère et les injustices mettent à genoux tant d'êtres sur la terre, là où le désespoir et le rejet conduisent nombre de nos contemporains au suicide dans l'indifférence de leurs voisins, l'Esprit de Dieu invite à donner à tous le souffle créateur de saveur et de goût à la vie. Les exemples sont nombreux, pour ceux qui savent ouvrir les yeux et qui aiment suffisamment leurs prochains au point de « donner leur vie ».

**Illustration : La résurrection de Lazare, Giuseppe Cesari, 1600. © Galerie nationale, Palais Corsini, Rome.**